



LETTRE AD NO 161
LE 14 MAI 2020

SOMMAIRE

- 1- 4 Actualités
- 5 Violence Haïti. P. Piquard
- 6-7 Ecole Antananarivo. Myriam
- 7 – Section de Mouchamps
- 8 – La vie à Antananarivo. P. Ephrem



Déchargement conteneur Adétikopé

Une personne me conseillait récemment d'arrêter de parler du coronavirus car elle se sentait saturée par ce sujet qui est devenu le thème quasi exclusif de la communication dans les médias mais aussi dans les échanges de la vie courante. A certains moments, on n'a pu échapper à l'annonce des mauvaises nouvelles et on comprend que ça puisse devenir oppressant. Nous aimerions tous être pleinement rassurés à court, moyen et long terme mais il semble bien que ce virus ait l'intention de faire de la résistance et de nous perturber personnellement et collectivement pendant quelque temps encore. Heureusement, des tendances positives apparaissent. Nous ne pouvons pas occulter le sujet tout simplement parce qu'il impacte sensiblement notre vie et celle de notre association. Le premier constat est que, quel que soit le pays, nous nous retrouvons concernés et nous sommes embarqués sur le même bateau voguant sur une mer incertaine. Tous les pays ont décrété le confinement qui est appliqué avec plus ou moins de rigueur. Il est vite apparu que ce confinement mettait en situation très délicate tous ceux qui ont besoin de fréquenter la rue ou d'exercer des petits boulots pour avoir les moyens d'assurer chichement leur subsistance. C'est le cas même en France où la précarité a augmenté et encore plus dans les pays où une majorité de familles ne dispose pas de salaires ou de pensions donnant droit à un versement régulier. Il semble pour l'instant que l'épidémie ne se propage pas à très grande vitesse dans les pays d'Afrique, à Madagascar et en Haïti. On ne peut que s'en réjouir et souhaiter que cette relative modération se poursuive. Madagascar a pris les devants et a rompu partiellement le confinement pour amorcer une reprise de la vie normale. Nous nous souhaitons à tous d'y arriver dans les meilleurs délais.

Le confinement en France à compter du 17 Mars a stoppé net toutes les activités opérationnelles de notre association. Le conteneur à destination du Bénin programmé pour le 26 mars a dû être annulé et les tâches de préparation ont été suspendues. Dans plusieurs sections, la fabrication de la panure, particulièrement à Brest et à Guingamp, a été stoppée. A Ascaïn-Saint Pée sur Nivelle, le magasin a dû être fermé. Les vide-greniers particulièrement florissants au printemps ont été annulés. Les sections qui organisent des repas solidaires ont dû y renoncer. Les conséquences pour notre association ne seront pas négligeables, elles seront évoquées un peu plus loin.



Le Père Ephrem nous a gentiment raconté et commenté la vie des jeunes confinés au centre NRJ. Les jeunes ont bien compris la situation et se sont pliés, de bonne grâce semble-t-il, aux contraintes du moment. Nous avons émis deux lettres spécifiques qui nous ont permis de connaître les conditions dans lesquelles se déroule le confinement qui est imposé un peu partout. Les dispensaires ou centres de Morondave et de Tsaramasay se sont lancés dans la confection des masques.

Les pays	Situation au 20 Avril			Situation au 14 Mai		
	Cas confirmés	Guérisons	Décès	Cas confirmés	Guérisons	Décès
France	112 606	36 578	19 718	141 xxx	58 673	27 074
Bénin	35	18	1	327	76	2
Cameroun	1 017	305	42	2 800	1 545	136
Guinée	579	87	5	2 374	856	14
Haïti	47	0	3	219	17	18
Madagascar	121	39	0	212	107	0
Togo	84	49	5	219	96	11

En France, le confinement a produit les effets attendus avec un ralentissement sensible de la contamination. La relance de l'activité à compter du 11 mai fait craindre une reprise accrue de l'épidémie. Au Bénin, au Togo, à Madagascar et en Haïti, la propagation est mesurée. Au Cameroun et en Guinée, elle est un peu plus marquée.

Au centre de Tsaramasay, les équipes sont mobilisées pour confectionner des masques et appliquer les mesures de protection



Projets et parrainages

Comme chaque année, nous avons défini en Janvier notre plan d'actions et de financements pour l'année 2020. Sur les 97.361 € que nous avons promis pour financer les projets et les parrainages, près de 80 % ont déjà été versés. Ce budget est réparti à hauteur de 85 % pour des aides au fonctionnement et à hauteur de 15 % pour des aides au développement,

A ce jour, une seule réalisation a pleinement abouti. Il s'agit du local de distribution de nourriture pour les écoliers à Dschang, au Cameroun. Le chantier a été mené rapidement et l'évêque est venu l'inaugurer avant sa mise en service. Le confinement est venu stopper son utilisation à peine commencée.

Un autre projet important concerne la finition de l'école que nous avons commencé à financer en 2018 à Nyamanga au Cameroun. Soeur Isemithé nous précisait récemment :

« Les travaux devaient se faire normalement durant les deux semaines de congés de Pâques. Malheureusement, une semaine avant les congés, soit le mercredi 18 mars, tout s'est arrêté brusquement à cause des ravages du coronavirus ; jusqu'à présent l'interdiction n'est pas encore levée. Certains matériaux ont déjà été stockés : sable, gravier, les portes et les fenêtres sont en fabrication chez le technicien. On attend seulement les dernières directives concernant le confinement pour attaquer les travaux, car tout le monde reste encore à la maison. Il est annoncé la reprise des classes le 1er juin .Si l'on pouvait terminer les travaux avant cette date ,ce serait formidable. »

Des travaux sont en cours au foyer des personnes âgées à Morondave. Nous n'avons pas de nouvelles des autres projets.

Conteneurs

Un seul conteneur a été chargé à Nantes et expédié au Centre CASA d'Adetikopé. Son contenu était assez remarquable avec 8,82 tonnes de marchandises dont 6 tonnes de nourriture. On a pu y mettre quelques dizaines de micro-ordinateurs et de matelas qui étaient très demandés. Ceux-ci proviennent d'un hôtel de Poitiers qui a bien voulu nous en faire profiter à l'occasion d'une opération de rénovation de la literie. Soeur Pascaline nous a fait suivre des photos et des films qui illustrent le déchargement pris en charge de façon enthousiaste par les jeunes filles et les membres de l'équipe. L'association Terre des Enfants du Vaucluse nous a encore fourni plusieurs tonnes de nourriture. Les autres chargements envisagés ont été différés.

Réseaux sociaux

Céline Douaud, une jeune femme d'une trentaine d'années, nous avait proposé ses services pour assurer une présence d'Appel Détresse sur les réseaux sociaux. Le compte Instagram [appeldetresse](#) a été créé vers la fin février. Nous en sommes à 17 publications et à 141 abonnés. C'est un excellent démarrage. Cette solution nous permet de mettre en ligne des photos ou des films qui valorisent les populations que nous aidons, les actions que nous entreprenons et certains acteurs en France et dans les pays aidés. Nous espérons que cette ouverture sur le monde apportera à notre association des retombées très positives.

Financements externes

Nous nous sommes mis en recherche de partenaires externes qui veillent bien s'associer avec nous pour financer et mettre en œuvre des solutions que nos moyens trop limités ne permettent pas de faire aboutir. Nous avons déposé cinq projets auprès de quatre fondations qui nous ont donné quelques signes d'ouverture. Il s'agit de projets-réalisations qui nous ont été soumis fin 2019 avec des devis précis et que nous n'avons pas pu satisfaire. Le résultat de nos démarches est encore très incertain mais les demandes ont été formulées.

Assemblée générale

Nous avions prévu de nous retrouver le 20 mars au Locquidy pour notre assemblée générale mais un méchant virus est venu nous en empêcher. Nous pouvons certes recommencer à circuler depuis le 11 mai mais des restrictions subsistent et de grandes précautions doivent être prises pour se protéger des risques de contamination. Il est probable que l'assemblée ne pourra se tenir avant la période d'été et faire le bilan de 2019 à l'automne 2020 présente un intérêt relatif. Il n'est donc pas exclu que nous soyons privés d'AG en 2020 en raison de la situation très 3
exceptionnelle que nous vivons.

Les chiffres et les analyses sont connus puisqu'ils figurent dans les comptes-rendus du CA de décembre et de janvier ainsi que dans la lettre AD de Février. Je me bornerai à rappeler : une baisse sensible du nombre des adhérents (-91, -10,50%), des recettes un peu plus faibles qu'en 2018 mais un très beau bilan de financements et de réalisations que l'on ne retrouvera peut-être pas de sitôt. Neuf conteneurs ont été expédiés dont l'un de très grande capacité. Les sections ont conditionné 14,58 tonnes de panure, collecté 13,8 tonnes de fournitures alimentaires dans les commerces ou auprès de la Banque Alimentaire du Finistère et confectionné 1.252 couvertures en laine. Nous sommes à la fois satisfaits du très bon niveau des aides que nous avons pu apporter et inquiets pour l'avenir puisque nos moyens diminuent sensiblement et réduiront nos possibilités d'actions.

La reprise et les conséquences du confinement

Le confinement ne va rien arranger puisque les activités ont été bloquées pendant plusieurs mois. Nous avons prévu d'expédier huit conteneurs. Depuis le début de l'année, un seul a pu être chargé, celui planifié sur Nice en Septembre ne devrait pas poser de problème mais les équipes ne seront plus en mesure de faire aboutir les 6 chargements restants initialement prévus sur Nantes.

La reprise de l'activité s'avère délicate pour les équipes d'AD comme pour tous les acteurs de l'économie et de la société. On peut souhaiter que les affaires et nos aides solidaires reprennent mais sans mettre en danger les acteurs, particulièrement les plus vulnérables.

Daniel Cloarec précise : « L'heure de la reprise d'activité sonne avec la préparation des deux chargements envisagés pour cette fin de premier semestre particulièrement chahuté par l'actualité....

L'équipe va s'organiser pour respecter les mesures barrières afin de pouvoir terminer la préparation pour le BENIN dans de bonnes conditions. Le chargement sera une autre étape qui nécessitera des précautions supplémentaires et nous y réfléchissons. Le déconfinement se précise mais ne sous-estimons pas notre vulnérabilité. »

Trois autres chargements sont envisagés sur Nantes pour le second semestre. Ca reste un beau programme. Tous nos encouragements à l'équipe pour cette reprise.

La relance va également s'amorcer à Ascaïn Saint Pée sur Nivelles. A partir du 12 mai, l'équipe a commencé à trier les marchandises qui ont continué d'affluer pendant le confinement et les ventes, en plein air, pourraient reprendre à partir de la dernière semaine de Mai. C'est une très bonne nouvelle. A Guingamp, l'équipe envisage de se mobiliser dans le courant de Septembre pour la fabrication de la panure.

La situation financière à fin Avril fait apparaître des recettes en net repli par rapport à la même période en 2019, Mai ne va pas l'améliorer puisque les activités rémunératrices ont été gelées. *On ne peut que souhaiter que les sections qui le peuvent prennent des initiatives pour essayer de combler le retard pris.*

Les témoignages à suivre

Vous trouverez dans la suite trois témoignages. Celui du Père Piquard –Port-au-Prince Haïti nous décrit, en mars, la violence qui s'exerce en Haïti. Cette insécurité crée une incertitude quant à la possibilité de réceptionner des conteneurs. Constatant que l'insécurité est moins flagrante ces temps-ci et que des activités de dédouanement se réalisent au niveau de la capitale, quelques correspondants se montrent toutefois ouverts à la réception et à la prise en charge d'un conteneur dans les prochains mois. La prudence reste de mise mais la porte n'est donc pas complètement fermée pour une expédition avant la fin de l'année si nos correspondants à Haïti confirment la faisabilité.

Myriam nous présente l'école « à vocation sociale » dont elle est directrice avec son mari Rodolphe. Pour la seconde fois au mois d'Avril, le Père Ephrem nous a fait rentrer dans la vie des jeunes confinés au centre NRJ de Madagascar. Sa lettre a fait l'objet d'une diffusion spécifique, seuls sont repris quelques extraits qui concernent l'ensemble du pays. Nous avons également intégré une présentation de la section de Mouchamps qui a produit récemment un diaporama mettant en valeur ses acteurs et ses activités.

En cette circonstance particulière, nous pensons les uns aux autres et nous nous souhaitons une bonne santé, en espérant que nous échapperons aux attaques de l'intrus et que nous pourrons reprendre assez vite une vie moins contrainte. En France, la solidarité s'est manifestée de multiples manières durant les deux derniers mois. Souhaitons qu'elle se prolonge au profit de tous ceux qui sont en grande difficulté près de nous mais aussi dans les pays où les conditions de vie sont beaucoup plus difficiles. Bon courage à tous.

Situation en Haïti, Père Piquard

« Les nouvelles du pays ne sont toujours pas bonnes. La violence de la population est une réponse à la violence institutionnalisée subie par la majorité besogneuse qui se bat pour survivre. Le chaos ne fonctionne plus, les jeunes sont aux abois, leurs familles démunies n'ont pas le minimum vital. Haïti enregistre une recrudescence d'enlèvements contre rançon, qui s'ajoutent aux luttes entre bandes armées qui empêchent régulièrement la circulation sur les principaux axes routiers du pays.

Par ailleurs, aucune issue n'a encore été trouvée à la crise politique qui paralyse le pays et qui se double d'une crise économique profonde. La délinquance juvénile est le produit de la misère des populations entassées dans les bidonvilles : carton-villes dans la boue de la Saline et de cité Soleil, bétons-villes aux maisons empilées sur les collines en périphérie Sud, ou constructions anarchiques qui envahissent désormais de façon ininterrompue des kilomètres de terrains vagues à la sortie Nord de la ville.

Les manifestations de début 2019, qui avaient récidivé en été, ont donné à l'automne le « pays lock (fermé) », pour être remplacées en ce début 2020 par des kidnappings quotidiens et une sorte de guérilla civile entre gangs rivaux puissamment armés, et dernièrement entre policiers et militaires. L'approche du Carnaval a été l'occasion d'un gaspillage d'argent distribué pour les préparatifs, mais des stands et des chars ont été incendiés pendant le week-end précédent, et le conflit policiers-militaire a fini par faire annuler les festivités carnavalesques.

L'influence des USA n'est pas pour rien dans la situation. Le puissant voisin fait et défait les gouvernements, via son ambassade qui ne laisse à personne la chance de déranger ses propres intérêts en intervenant avec une vision du monde autre que la sienne, alors qu'il profite largement du sauve-qui-peut des citoyens. La misère s'explique par les mécanismes de déshumanisation mis en place par ceux à qui profite le crime. D'où cette frénésie des Haïtiens à fuir leur pays à destination des Etats-Unis pour jouir de leur morceau du rêve américain. Le consulat des Etats-Unis est l'une des entreprises des plus performantes, tant les Haïtiens se pressent devant ses comptoirs pour obtenir le visa qui les autorisera à partir chercher la vie ailleurs. Ils sont, tous les jours ouvrables, des centaines à s'aligner devant l'ambassade des Etats-Unis, payant chacun 160 dollars le rendez-vous pour se voir massivement refuser le visa. Chaque instant de vie en Haïti offre une raison de plus pour partir.

Quand le souci premier est la survie à travers l'émigration, il est impossible de disposer d'un minimum de cohésion pour s'organiser et répondre à certaines formes d'oppression pourtant bien identifiées. La misère provoque aussi l'absence de personnes-ressources, ce qui constitue l'une des principales causes d'incapacité d'organisation et de décisions pour un salut collectif.

Le kindergarten Providence a repris, avec sa cantine pour la centaine d'enfants accueillis cette année. Après avoir séché les larmes des nouveaux venus les premiers jours, tous sont heureux de trouver l'affection et la sécurité qu'ils n'ont pas dans leur bidonville....

Les écoliers et les étudiants ont repris en février le chemin des écoles et collèges avec le stress de l'insécurité. J'ai aussi ce poids-là sur les épaules, avec un surcroît de sollicitations et l'augmentation démesurée des frais, vu qu'il faut régler, dès la rentrée, le montant des 4 mois passés nuls. Les directeurs mettent la pression avec des examens assortis du renvoi de ceux qui n'ont pas tout acquitté.....

Les abris provisoires : Cinq cents millions de dollars, soit une grande partie des fonds pour l'aide au logement, ont été dépensés après le séisme pour la construction de 114 000 « shelters », abris conçus pour durer trois ans. L'aide que je reçois participe à la réhabilitation en dur de quelques uns de ces abris dans les bidonvilles voisins.

Je conclus en signalant que l'insécurité atteint des records. Des chefs de gangs bien armés, contrôlent certaines zones du pays. Dans un contexte économique et social aussi troublé, les risques de catastrophe humanitaire, d'émeutes sont de plus en plus élevés. La crise non résolue réapparaît et réapparaîtra encore sous d'autres formes..... »

Maurice Piquard, Mars 2020

L'ÉCOLE JÉSUS MISÉRICORDIEUX, une école à vocation plutôt sociale Myriam, directrice à Antananarivo

L'école Jésus Miséricordieux compte parmi les nombreuses écoles privées à Antananarivo. Elle est située à Nanisana, un quartier où l'on rencontre beaucoup de gens pauvres. Elle se différencie des autres établissements scolaires par sa vocation sociale.

Cette année, l'école compte 464 élèves dont 48 en préscolaire, 239 en classe primaire et 177 au collège. 86 élèves parmi eux sont parrainés par une association en France. La plupart de ces élèves sont issus de couches défavorisées. Ces élèves sont encadrés, sous la direction du directeur exécutif, par 14 enseignants, 01 responsable pédagogique, 03 personnels administratifs et 03 cantinières.

A partir de la classe de 5^e, les élèves reçoivent une orientation sur ce qu'ils peuvent faire après le brevet. Beaucoup de nos élèves choisissent la formation technique ou la formation professionnelle après la classe de 3^e. En effet, leur choix est motivé par le fait de pouvoir travailler le plus rapidement possible, vu leur situation. Les plus brillants choisissent l'enseignement général et poursuivent souvent leurs études à l'université dans des établissements qui travaillent en partenariat avec l'école. L'école travaille étroitement, pour cette orientation et pour leur accompagnement dans leur cursus de formation professionnelle avec le Centre CACERE (Centre d'Appui à la Création d'entreprise et à la Recherche d'Emploi).

Mis à part l'enseignement, l'école Jésus Miséricordieux réalise des activités sociales grâce surtout au soutien de ses partenaires, entre autre, l'association Appel Détresse et l'association Rouans Amitié Madagascar.

Nos élèves reçoivent le petit déjeuner en classe pendant 20 semaines lors de la période de soudure (de Novembre à Mars) et avant les examens de fin d'année. Le petit déjeuner est fourni par Appel Détresse et Rouans Amitié Madagascar. Celui-ci est constitué de céréales cuites avec du lait.

86 de nos élèves bénéficient du parrainage de l'association Rouans Amitié Madagascar. Le parrainage sert à payer le frais de scolarité, les fournitures scolaires et le repas de midi. Une partie de celui-ci permet aussi de prendre en charge la santé de ces enfants. Le parrainage permet à l'école de fonctionner en ne demandant qu'une participation symbolique aux autres élèves non parrainés.

Grâce à l'appui de nos deux partenaires Appel Détresse et Rouans Amitié Madagascar, l'école réalise trois journées sociales par an à savoir à Noël, à Pâques et à l'occasion de la fête nationale. Pendant ces journées de partages, nous donnons aux familles de nos élèves et aux autres familles (entre 150 et 300 familles) du riz, de l'huile, des vêtements, des bougies, des jouets, Ce sont toujours des moments d'émotions intenses...

Depuis trois ans, pendant les vacances, l'école organise un centre aéré destiné aux enfants qui ne peuvent pas partir en vacances faute de moyens. Beaucoup de jeux nous ont été donnés par Appel Détresse à cette fin. Nous bénéficions aussi de l'encadrement d'une bénévole française, à qui le centre aéré doit beaucoup. Le centre aéré est aussi une occasion pour ces enfants d'apprendre à se communiquer en français.



Néanmoins, l'école est confrontée chaque jour à des problèmes d'ordre pédagogique, social, moral et matériel.

- Sur le plan pédagogique, les enseignants sont souvent confrontés à une difficulté de l'apprentissage car les élèves manquent de travail personnel à la maison. Cela est dû à un manque d'espace pour travailler car ils sont trop nombreux dans une seule pièce, à un manque de moyen (livre personnel, ...) et aussi à un manque de temps car ils doivent travailler pour aider leurs parents.
- Vu que l'établissement travaille avec des enfants majoritairement de cas social délicat, l'école vit aussi au quotidien le problème de ces gens. Celui-ci se reflète surtout par un manque de concentration des enfants, à cause de problèmes familiaux (cas très fréquents) et de l'absentéisme (cas moins fréquent depuis le soutien alimentaire) car les enfants doivent travailler pour aider leurs parents.
- L'école est souvent sollicitée pour régler des problèmes d'ordre moral en l'occurrence, le manque de savoir vivre des enfants. Cette situation décourage les enseignants qui sont parfois victimes des grossièretés des proches de ses élèves dans les rues. De grands efforts ont déjà été déployés pour régler ce problème et on en constate déjà le fruit depuis 2 ans.
- Enfin, sur le plan matériel, le manque d'espace ou de terrain freine beaucoup l'épanouissement de l'école. On n'a pas encore de solution car les terrains environnants sont très chers et il ne reste plus beaucoup de terrain aux alentours.

L'Ecole Jésus Miséricordieux, malgré les problèmes qu'elle doit surmonter quotidiennement, fait toujours de son mieux pour suivre sa vocation qui est de permettre aux enfants démunis d'avoir une éducation adéquate qui va les aider à avoir un avenir meilleur. Nous adressons toujours nos sincères remerciements à tous les bienfaiteurs car sans leur soutien, l'école serait très limitée dans la réalisation de sa vocation. »
Myriam

Section de Mouchamps Vendée

La section de Mouchamps en Vendée est spécialisée dans la réalisation d'objets artisanaux. Les ventes sont organisées au printemps, lors du week-end des Rameaux, en été, lors de la fête du village et à Noël. On y trouve des sacs, des tabliers, des tricots, des compositions florales mais aussi des confitures, du millet, des vêtements pour les poupées « barbie », des sacs à doudous...

Elle organise un concert en Février tous les deux ans. Deux équipes tricotent des carrés de laine pour faire des couvertures et la section a inventé les sacs à couvertures. Elle participe également à l'approvisionnement des conteneurs avec les couvertures bien sûr, un peu de panure, des machines à coudre et bien d'autres biens récoltés ça et là. Marie-Geneviève Prouteau en est la présidente depuis une dizaine d'années. Bravo à la section de Mouchamps.



La vie à Antananarivo, Père Ephrem

...Nous avons très bien passé ce mois et demi de confinement avec les enfants. Nous n'avons pas eu plus de violence qu'en temps normal - pour ne pas dire que nous en avons eu moins ! Les enfants ont plutôt fait preuve de plus de responsabilité et de compréhension. Nous n'avons eu aucune fugue, pas même de demande de départ sauf un du gîte de nuit qui avait besoin de gagner de l'argent quand même...

...Nous avons constaté que, plus qu'en temps normal, les familles sont en très grande difficulté. Ne pouvant pas travailler normalement, elles n'ont plus de ressources. Beaucoup ici ont ressorti une expression bien connue : *il vaut mieux mourir demain qu'aujourd'hui*. Aujourd'hui, il y a le risque de contamination, mais la faim est réelle. Nous cherchons actuellement des moyens de pouvoir venir en aide à ces familles. De cette façon nous pourrions aussi rassurer les enfants sous notre protection qui, malgré tout, se soucient de la survie de leurs parents. Merci déjà à ceux qui y répondront. Quelques signes ont été constatés ici et là qui prédisaient une explosion tant les gens sont asphyxiés par la situation. A Tanà, on vit dans la rue. Garder toutes ces personnes qui d'habitude sont dehors toute la journée, revient à les étouffer. Pour un grand nombre des familles, la maison représente tout juste un abri pour dormir. Pour nos familles, cela n'est même pas valable : ils ne peuvent pas tous dormir dans « la maison » en même temps. Il faut y aller à tour de rôle. Des enfants du gîte n'ont pas voulu rentrer justement parce que rentrer pour beaucoup signifie dormir dehors durant la moitié de la nuit ou subir de la violence de diverses formes...

...Deux éducatrices sont restées l'une avec les enfants du gîte de nuit et l'autre avec ceux de l'internat. Elles auront restées un peu plus d'un mois sans sortir une seule fois dehors. Et elles étaient volontaires. Leur dévouement sera considéré et récompensé. Nous remercions pour cela le projet Sandratra. Pour les autres, aucun salaire n'est suspendu et nous pourrions difficilement considérer ce mois comme un temps de congé car durant les vacances scolaires, les activités s'arrêtent au Centre pour une grande partie (sauf ateliers de production)...

...La crise de covid-19 nous a aussi touchés concernant nos cultures. Les oeufs ont perdu de leur valeur chez les grossistes. Nous sommes obligés encore aujourd'hui d'en vendre nous même au Centre pour essayer au mieux d'éviter le déficit. Nous avons alerté tous les amis et toutes nos connaissances pour qu'ils viennent acheter les oeufs chez nous... Il faut de l'énergie, mais ça marche. Nous y avons beaucoup de projet et nous voulons les réussir en nous y investissant au maximum. Votre soutien à tous nous est précieux. Chers amis, au moment où le monde entier est inquiet à cause de cette crise sanitaire, essayons au mieux de privilégier l'homme. Quand beaucoup semblent se soucier plus de l'économie que du bien-être et de la santé de la population, nous avons peur. Lors de la reprise, tout ne sera plus comme avant. Chez nous aussi. Beaucoup n'auront plus de travail; dans la ville, le retour sur les trottoirs pour faire du commerce devient un sujet de discorde avec la Mairie. Une volonté de nettoyer la ville est affichée. Mais de quoi ou plutôt de qui va-t-on la nettoyer ? Nous craignons que l'on en arrive à nettoyer les rues des personnes qui les habitent et non de la pollution. Une ville digne de ses habitants ne peut être érigée sans ces derniers ni au détriment de ceux-ci. En vous souhaitant à tous une très bonne santé et au monde un changement profond après cette crise, recevez nos salutations et celles des enfants qui pensent et prient pour vous. »

Père Ephrem Rakotonirina